

PRÉSENTATION

Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle surtout, les passages de la peinture à la littérature surviennent sous des formes et dans des lieux multiples (critique d'art, roman, poésie), et un nombre important d'études ont fait état des parallèles que l'on peut tracer entre les œuvres, et entre les projets, de ces deux formes d'art. Mais au-delà de l'analyse des esthétiques communes et des discours partagés, comme au-delà de l'étude des rapports d'influence entre les écrivains et les peintres, se pose la question du passage de la littérature à la peinture, c'est-à-dire de la façon dont on peut penser *depuis la littérature* la composition et surtout la nature d'une image picturale.

À partir de cette interrogation, l'équipe formée autour des deux projets de recherche «L'œil réaliste au XIX^e siècle: écriture romanesque et langage pictural», subventionné par le CRSH, et «L'abstraction picturale dans l'écriture réaliste au XIX^e siècle», subventionné par le Fonds FCAR, a organisé un colloque, «Poétique du pictural», sur les façons de penser le passage entre la littérature et la peinture. Tenu dans le cadre du 66e congrès de l'Acfas en mai 1998, à Québec, ce colloque se donnait plus exactement pour but d'examiner les rapports d'ordre poétique qu'entretient la littérature moderne avec la représentation picturale. S'agissant de voir comment l'œuvre écrite, par delà le sujet, le style, et les seuls effets descriptifs, donne à construire et à comprendre le tableau, deux grandes questions ont orienté les travaux des participants: celle de la

conception du tableau par la littérature et celle de la conception *en retour* que la littérature se fait d'elle-même, et de ses pratiques, par cette réflexion et par ce regard sur la peinture. Les études réunies ici, qui convoquent tour à tour le roman et la poésie, s'intéressent aux frontières entre le pictural et le littéraire, dans ces lieux et moments où l'idée de tableau devient un moyen de transformer la nature même de la représentation littéraire, d'en explorer les limites. Par prolongement, les analyses permettent de poser l'hypothèse que la littérature a, en quelque sorte, «participé» à l'invention de la peinture moderne, et que la convergence des arts est une composante même de l'esthétique moderne.

Isabelle Daunais

Université Laval